

Les faux vins portugais :  
trois arrestations à Paris,  
neuf mandats dans le Midi

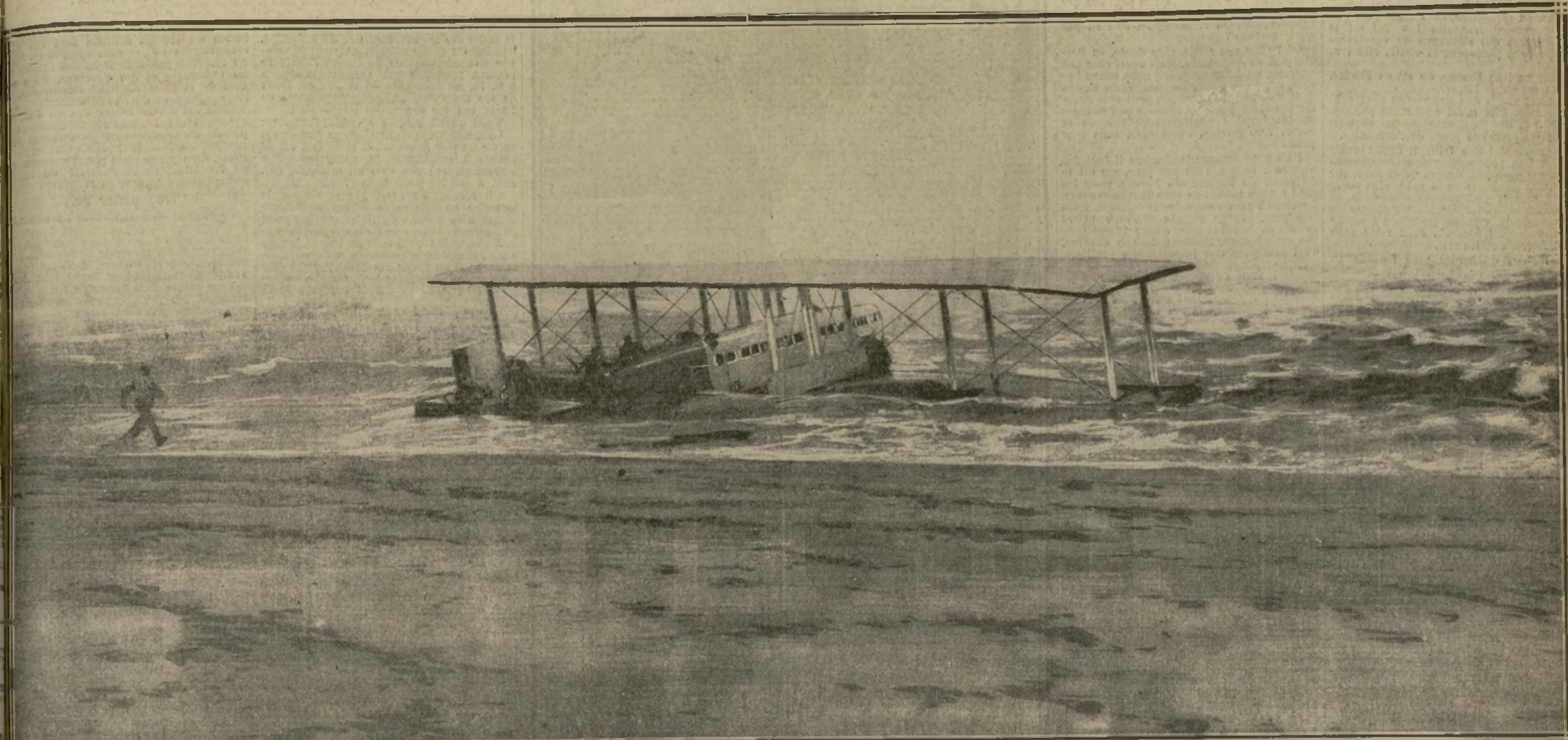
# LA NOUVELLE PHASE DE L'AFFAIRE LENOIR EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.227. — 15 centimes. — Etranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15 00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 80, rue d'Englès, Paris.

DIMANCHE  
21  
SEPTEMBRE  
1919

La liberté, c'est le  
droit de faire tout ce  
qu'on n'est pas contraire  
au droit d'autrui.  
TURGOT.

## LE NAUFRAGE DU "GOLIATH" AU SÉNÉGAL PHOTOGRAPHIES PRISES PAR LE LIEUTENANT BOUSSOD, OBSERVATEUR DU BORD



L'ÉQUIPAGE PROCÈDE, SANS RETARD, AU SAUVETAGE DU MATÉRIEL, PRINCIPALEMENT DES APPAREILS DE T. S. F., DES ARMES ET DES VIVRES



ENLÈVEMENT DU RÉSERVOIR POUR LA FABRICATION D'UN ALAMBIC



LES RESCAPÉS PHOTOGRAPHIÉS AVEC DES MAURES DE LA TRIBU TRAZZA



LE S<sup>r</sup>-L<sup>i</sup> COUPET, LE L<sup>i</sup> BOSSOUTROT ET LE MÉCANICIEN MULOT À MARSEILLE

Les hardis navigateurs aériens du "Goliath" sont arrivés, hier matin, à la gare de Lyon, où les attendait M. Henry Farman. Voici l'avion géant sur la petite plage du Sénégal où il dut se poser et fut détruit. Les rescapés réussirent à fabriquer un alambic, pour faire de l'eau. L'émir des Maures Trazza, envoyé à



LES HUIT AVIATEURS À LEUR ARRIVÉE À LA GARE DE LYON, HIER MATIN

leur recherche, les trouva dans les dunes. Voici trois d'entre eux sur le paquebot, et l'équipage à la gare de Lyon: 1. L<sup>i</sup> Guillemot; 2. L<sup>i</sup> Boussod, observateur; 3. Mécanicien Josse; 4. S<sup>r</sup>-L<sup>i</sup> Lucien Coupet; 5. C<sup>o</sup> Bizard; 6. Mécanicien Léon Coupet; 7. L<sup>i</sup> Bossoutrot, pilote; 8. Mécanicien Mulot; 9. M. H. Farman.



LA FRANCE QUI VA REVIVRE

# METZ LA FRANÇAISE

Les Allemands y possédaient tout : l'industrie, le haut commerce, les banques; on a procédé à une épuration rationnelle et méthodique.

Mais si la vieille cité lorraine est redevenue française moralement, elle ne l'est pas encore économiquement. Tout était tourné vers l'Est, vers l'Allemagne. Tout doit être retourné vers l'Ouest, vers le cœur de la France.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Metz, 19 septembre. — Mais c'est une ville purement française ! Tel est le premier mot qui s'échappe de vos lèvres lorsque vous parcourez la vieille cité lorraine.

On se sent en France, on est en France, et on n'est pas en France. Ce n'est pas là une impression purement personnelle. Elle m'est confirmée par des officiers et des fonctionnaires qui sont ici depuis les premiers jours de l'armistice.

Et pourtant ! Il a fallu, il faut revêtir de bien loin pour opérer une transformation aussi profonde. Songez qu'en 1914, sur les 85.000 habitants de la ville, plus de la moitié étaient entièrement allemands. A une immigration formidable des Allemands avait répondu une émigration en masse des indigènes. L'Alsacien était resté chez lui, le Lorrain était parti.

De là, des difficultés sans nombre au moment du retour de Metz à la France. Nous n'y retrouvons pas, ou guère, comme à Strasbourg, la vieille bourgeoisie libérale qui s'était, quand même, cramponnée au sol. Les Allemands y possédaient tout : l'industrie, le haut commerce, les banques. Dans la métallurgie notamment, l'exception d'une seule entreprise, d'ailleurs considérable, toutes les usines leur appartenaient. A eux les aciéries d'Hayange et de Romby, à eux les hauts fourneaux d'Uckange, de Thionville, d'Audun-le-Tiche. Ils sont sous séquestre aujourd'hui.

Mais on voit la situation. Tout manquait à la fois : notre Lorraine ; les capitaux et les hommes. Il nous faut lui rendre et les uns et les autres.

## Un effort héroïque

On y parvient, grâce surtout à l'effort héroïque de la poignée de Français qui, contre vents et marées, a tenu debout Metz. M. Prével, qui a tenu l'internement et les grèves allemandes, a été choisi, dans un élan unanime d'union sacrée, comme maire par la commission municipale. Tous les partis s'emploient à nettoyer Metz et à le rendre à la France, depuis les ouvriers socialistes jusqu'au clergé catholique, qui a certainement représenté, en Lorraine, un des éléments de résistance les plus énergiques à l'emprise du germanisme.

L'œuvre d'épuration fut et reste délicate, me dit M. Prével, douze mille Allemands ont quitté la ville, et douze mille autres les environs. Nous cherchons à frapper à la tête, et à frapper juste. Nous épargnons les petits, nous conservons les éléments tranquilles, les Allemands fixés depuis longtemps à Metz, ceux qui, par leur mariage et leurs attaches françaises, présentent le plus de garanties de loyauté.

Cet exode a peut-être un peu diminué l'ensemble de la population, et le fait est qu'on voit — chose surprenante pour qui vient d'ailleurs — des écrits annonçant des appartements à louer ; la crise du logement ne sévit pas à Metz. Pourtant, les remplaçants viennent nombreux, et surtout les commerçants. Je ne me souviens pas d'avoir vu une seule boutique vide.

La situation s'améliore donc, et très vite. Les Allemands, qui, d'abord, ne prenaient pas notre occupation au sérieux, ont aujourd'hui renoncé à tout espoir de reprendre Metz pour eux. Au mieux cherchent-ils, par des manœuvres insidieuses, en jouant de l'autonomie et de la neutralité, à le détourner de nos Vains efforts. Metz est redevenue et veut rester française.

## Il faut opérer un "retournement" économique

Mais s'il l'est moralement, il ne l'est pas encore économiquement. Il faut, selon l'expression énergique que j'entendrai plus d'une fois ici et ailleurs, opérer un véritable "retournement" économique. Tout était tourné vers l'est, vers l'Allemagne. Tout doit être retourné vers l'ouest, vers la France. Les chemins de fer allaient à l'est, avec ses tarifs protecteurs ou plutôt prohibitifs, rendant pratiquement impossible toute relation commerciale entre la Lorraine et la France.

Il faut changer tout cela, et ce n'est pas l'œuvre d'un jour. Mais il faut d'autant plus que la situation de Metz, au point de vue industriel, va devenir incomparable.

Pour lui, c'est proprement une révolution qui se prépare. Etouffé jusqu'ici entre les murs de sa place forte, séparé de son ancienne patrie par un véritable mur de Chine, il était resté presque exclusivement militaire. Mais tout va changer, la navette tombe, et par la force des choses, comme Nancy, plus que Nancy peut-être, il devient le grand centre métallurgique de la Lorraine, et donc de la France.

Nancy garde et gardera ses moyens bancaires, Metz a pour lui sa proximité des deux bassins de Briey et de Thionville. Il est également plus près de la Sarre. Le minerai est à ses portes, la bouille à portée de sa main.

## Une richesse sans équivalent

Pour s'en tenir au seul minerai, qui est à nous et rien qu'à nous, la richesse est sans équivalent en Europe et presque dans le monde. Près de cinq milliards de tonnes dans les divers gisements, avec une extraction annuelle totale qui s'élève à environ 50 millions de tonnes.

Pour le traiter et le transformer en fonte ou en acier, la Lorraine libérée, à elle seule, possède 68 hauts fourneaux, plus que n'en avait toute la France de 1917, réduite par l'occupation allemande du Nord et de l'Est à 37 hauts fourneaux. La France entière produisait 5.200.000 tonnes de fonte et 4.500.000 tonnes d'acier. Et la Lorraine délivrée peut produire normalement 3.500.000 tonnes de fonte, 2.400.000 tonnes d'acier. Plus de la moitié de ce que fournait toute la France dans moins de la moitié d'un seul département français !

Et cela n'en laisse pas moins une masse

considérable de minerai, qu'on peut évaluer à 10 millions de tonnes, disponible pour l'exportation. Où l'exportera-t-on ? Et par quels moyens ?

Où ? Chez nos alliés, sans doute, en Belgique et en Angleterre. Mais aussi chez nos ennemis, en Allemagne, car nous avons besoin, pour nos hauts fourneaux, du bassin de la Ruhr, dont le charbon peut seul fournir le coke capable de résister aux charges de fonte qu'ils contiennent. Celui de la Sarre, trop friable, s'écroulerait sous leur poids.

Mais pour amener le charbon il faut des wagons : 1200 à 1300 par jour, me dit le directeur du Service des Forges, pour les 1200 à 1300 tonnes de coke dont nous avons besoin. Et pour remporter le minerai, trois fois plus, car on compte 30.000 à 40.000 tonnes de minerai pour payer 13.000 tonnes de charbon. Enoncer de tels chiffres, c'est souligner une impossibilité pratique.

## Il faut canaliser la Moselle

Alors ? Alors, il faut substituer la voie d'eau à la voie de fer. Il faut canaliser la Moselle, jusqu'à Thionville d'abord, et ensuite jusqu'à Coblenze, à son débouché dans le Rhin. Par un paradoxe économique étrange, que me signale M. Houpert, secrétaire du Comité consultatif du commerce et de l'industrie de la Lorraine, on utilisera le Rhin allemand pour acheminer de l'Allemagne. Des chaudières d'au moins six cents tonnes, et plus probablement de mille, le remorquent jusqu'à son embouchure, pour porter même aller notre fer jusqu'en Grande-Bretagne et nous rapporter le charbon anglais en échange.

Projet grandiose, lié à d'autres plus importants encore, et surtout à celui de la navigabilité du Rhin. Projet nécessaire et qui se fera, Metz est proprement la clef de tout le minerai lorrain, de presque tout le minerai français. Mais à quoi bon la clef, si la porte doit rester fermée ?

Ouvrons-la, et au plus vite, pour dégager la Lorraine de la situation économique où elle se trouve toujours à l'égard de l'Allemagne. A l'heure actuelle, elle ne peut encore expédier que trop peu de ses produits chez nous, elle est tributaire de notre ennemi ou, au mieux, de la Suisse. C'est à cette dernière qu'elle a dû vendre, faute de pouvoir les écouler en France, les scories de déphosphoration dont notre agriculture a pourtant un si pressant besoin.

La Lorraine, au milieu de mille difficultés, se « retourne » vers la France. A la France de lui rendre la tâche légère en se « retournant » à son tour vers la Lorraine.

GUSTAVE RODRIGUES.

## L'AFFAIRE DES FAUX VINS PORTUGAIS

TROIS FRAUDEURS ARRÊTÉS À PARIS

Des mandats d'arrêt sont lancés contre neuf autres fraudeurs, et des perquisitions sont opérées.

On sait que M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré, ces temps derniers, une série de perquisitions dans le Midi, relativement à l'affaire des mistelles et à l'introduction en France des faux vins portugais.

A la suite de ces opérations, le capitaine Roussel de Gournay, rapporteur près le premier conseil de guerre, a lancé, hier, un certain nombre de mandats d'arrêt et de perquisition.

Actuellement, trois arrestations ont eu lieu à Paris : celles du comte Henri de Frise, demeurant, 80, avenue du Bois-de-Boulogne ; d'un certain Hurth, demeurant, 62, avenue de Wagram, et de M. Lepine, domicilié à Bécon-les-Bruyères, rue du 22-Septembre.

Des perquisitions ont été opérées chez Alvaro Mullor, 97, boulevard Arago, actuellement en fuite à Barcelone ; Ambury Peugeot, rue de Sévres, à Ville-d'Avray, et Jésus Férrette, Grande-Rue, à Garches — ces deux derniers également en fuite — et, enfin, chez Grosjean, 39, rue Vivienne.

## Les opérations en province

Tandis qu'on opérait à Paris et dans la banlieue, la police ne demeurait pas inactive en province. A cet effet, les frontières avaient été bloquées, et des inspecteurs étaient partis avec leurs mandats quarante-huit heures à l'avance.

Voici, d'autre part, la liste des mandats d'arrêt délivrés pour la région du Midi et pour l'Espagne :

MM. Achille Bousquet, négociant en vins à Perpignan, en fuite ; Ramo Pueyo, à Port-Vendres ; Jean Pral, banquier, à Olot, en fuite, en Espagne ; Constantin Martomat, à Marseille ; Paul Christofol, à Perpignan ; Joachim Roca, à Barcelone, en fuite ; Mur, représentant à Barcelone, domicilié à Perpignan ; Albert Bouquet et Châtillon, négociants en vins à Béziers.

Un transitaire, M. Ramo Pueyo, arrêté à Port-Vendres, a protesté vivement et a déclaré qu'il s'expliquerait complètement en présence de son défenseur, M. Charles Brousse.

On ne connaît rien encore de l'exécution des autres mandats.

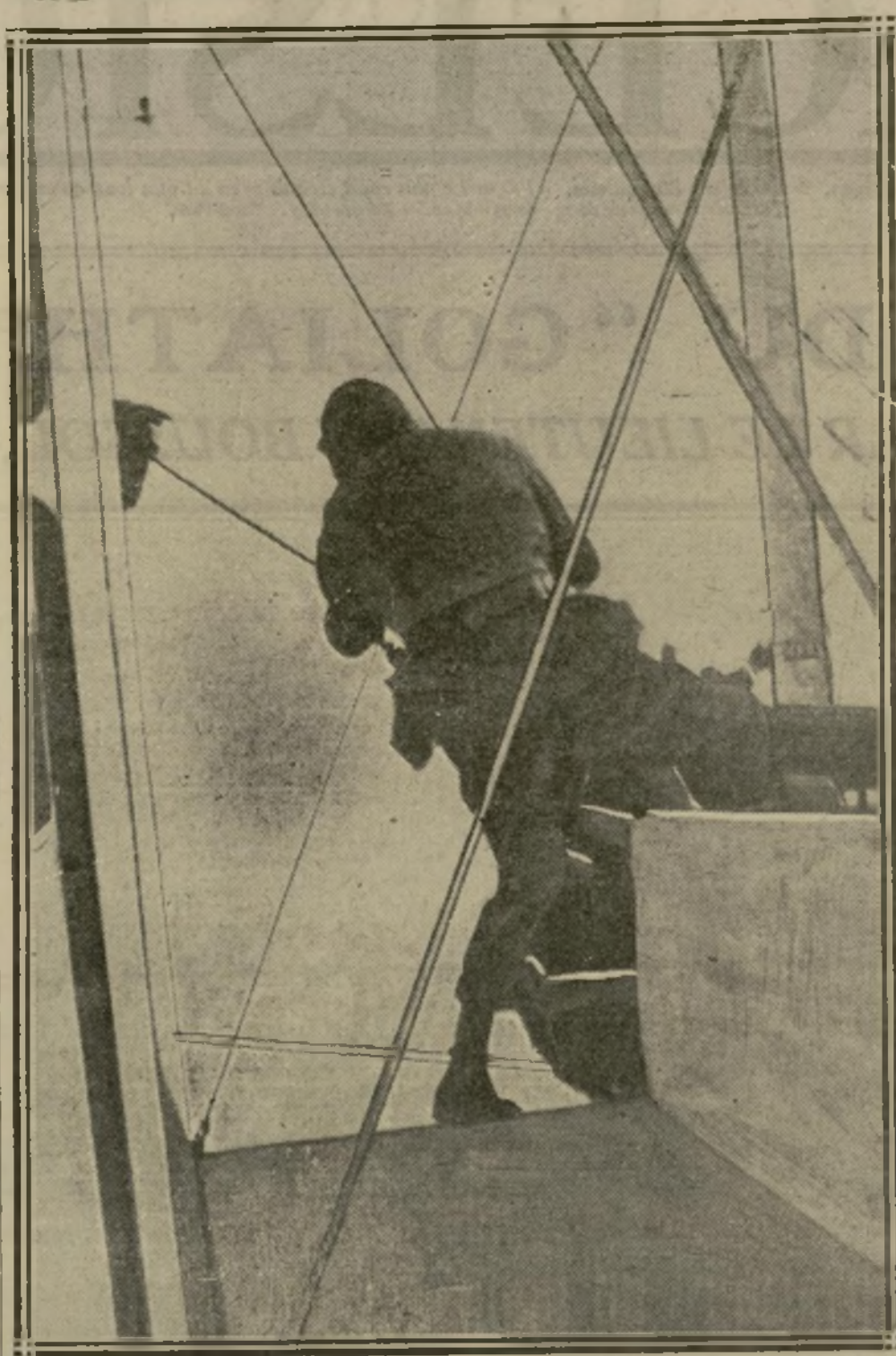
Tous ces individus ne sont autres que des courtiers maronniers, nécessaires avant la guerre, et agissant sous la direction du groupe Perrault de Jolemps, de Frise et Hurth.

Ce groupe, sous la raison sociale North-Export, avait son siège, me Meyerbeer, à Paris. On se chargeait d'obtenir les bons d'importation nécessaires pour faire rentrer en France, par Marseille, Arde, La Nouvelle et Port-Vendres, les vins espagnols sous la dénomination de vins portugais.

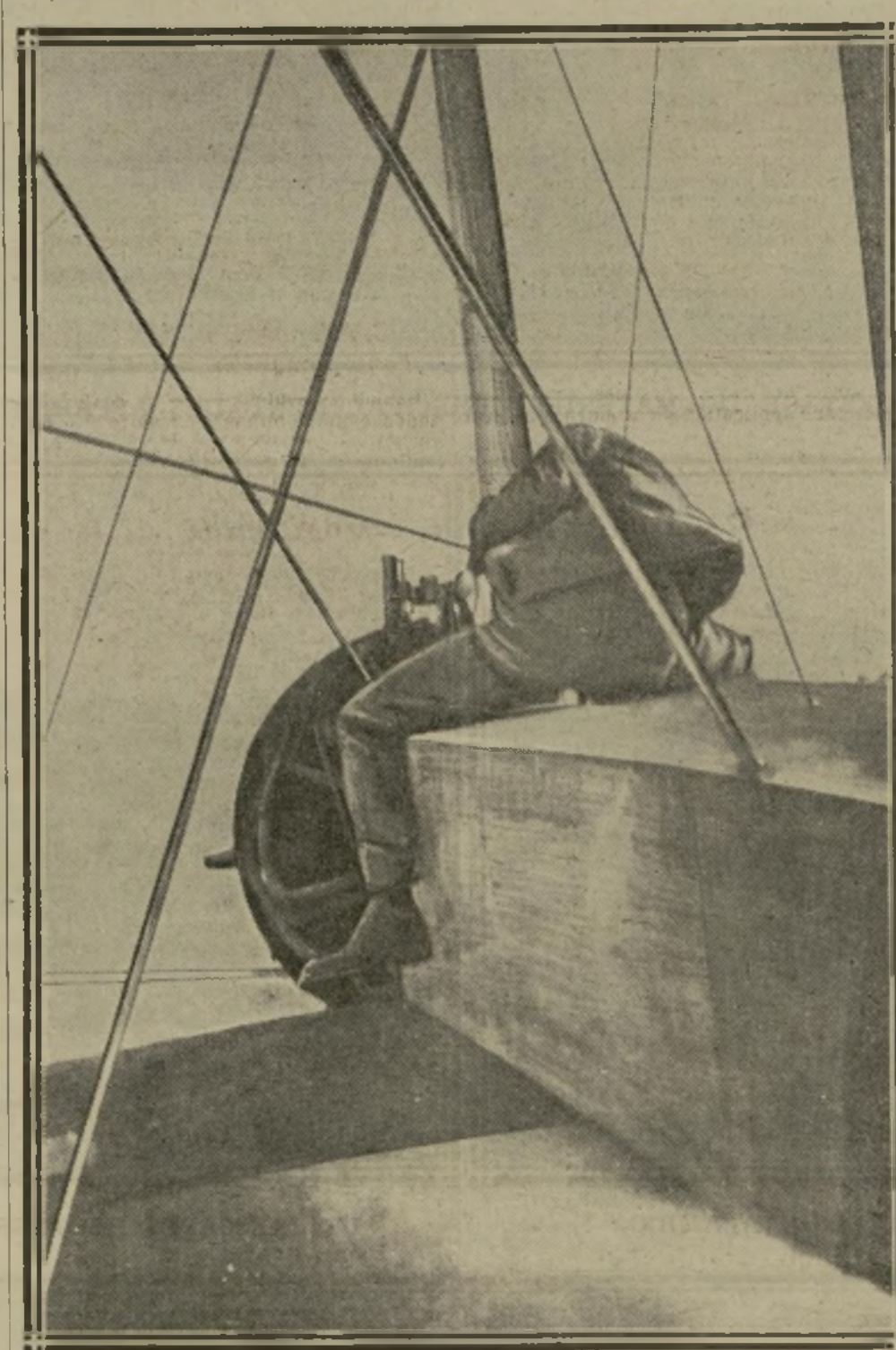
Pour arriver à ce résultat, il maquillait les certificats d'origine, de nationalité et la provenance des vins espagnols. On est arrivé à mettre la main sur une partie de la bande, grâce à l'administration des douanes, qui donna l'avis.

Des mesures sont prises pour arrêter les coupables dans le cas où ils se présenteraient à la frontière.

## UNE RÉPARATION A BORD DU "GOLIATH"



A 700 METRES D'ALTITUDE, UN MECANICIEN SUR LE PLAN INFÉRIEUR



LE MECANICIEN JOSSE AU TRAVAIL SUR LE MOTEUR DE DROITE

Alors que l'avion, ayant quitté Mogador, volait dans les régions désertiques de la Mauritanie, le moteur de droite se mit à fonctionner définitivement. L'un des mécaniciens, Jossé, dut effectuer une promenade périlleuse sur le plan inférieur de l'appareil pour faire la réparation nécessaire. Ces deux photos, prises par le lieutenant Boussoed, le représentent au cours de son périlleux exercice.

## LE CONFLIT DES SPECTACLES ÉVOLUE VERS L'ACCORD

Le conflit des spectacles, qui semblait apaisé, prenait brusquement, hier, à la suite du communiqué menaçant de la commission des auteurs, une acuité nouvelle. Les pourparlers engagés, depuis une quinzaine de jours, entre les directeurs de théâtre et les délégués de la Fédération du spectacle suivaient un cours favorable. Les délégués demandant, on le sait, aux directeurs de n'engager qu'un personnel syndiqué, et pareille requête avait été faite à la commission des auteurs, puisque les auteurs ont le privilège de distribuer, d'accord avec les directeurs, les rôles de leurs ouvrages. Sans attendre la décision des directeurs, la commission des auteurs a pris l'initiative de résoudre qu'on sait.

Un autre délégué ajoute : — Pourquoi les directeurs n'accepteraient-ils pas la clause concernant l'exclusion des artistes non syndiqués ? Ils l'ont bien acceptée pour les machinistes et les musiciens ! Les auteurs, d'autre part, n'oublient qu'une chose, c'est que leur société est un véritable syndicat, dont tout autour doit faire partie, s'il veut être joué et toucher des droits. Pour les auteurs, l'entrée dans la société, c'est la carte forcée. La commission des auteurs reproche au syndicat de faire ce que la société des auteurs fait elle-même.

## APRÈS LE SURSIS D'EXÉCUTION

### LES PHASES DE L'AFFAIRE P. LENOIR

La commission de révision examinera probablement demain matin le cas du condamné.

M<sup>r</sup> de Molènes, défenseur de Pierre Lenoir, estime que la déclaration de son client, au matin tragique, constitue réellement un fait nouveau.

La commission de révision chargée par le garde des Sceaux, ministre de la Justice, d'examiner quelle suite il convient de donner aux déclarations de Pierre Lenoir se réunira probablement demain matin, à 9 h. 30, au ministère de la Justice. Deux de ses membres, actuellement absents de Paris, ont été convoqués par dépêche.

Voici quelle sera la procédure suivie : La commission de révision va établir s'il existe un fait nouveau, et si ce fait est de nature à innocenter le condamné. Elle communiquera son avis au ministre, qui, seul, a qualité pour statuer.

Si le conseil de rejet pur et simple, le ministre en informera le sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire, qui l'a saisi de l'affaire. Mais, comme un deuxième recours en grâce en faveur de Pierre Lenoir a été adressé au président de la République, la décision du garde des Sceaux devra être communiquée, semble-t-il, avant l'exécution, à M. Poincaré par le ministre de la Guerre.

Si, au contraire, le ministre de la Justice saisit la Cour de cassation, cette juridiction sera appelée à décider s'il y a lieu à réviser ou non le procès.

Hier matin, le sous-secrétaire d'Etat à la Justice militaire a fait remettre au ministère de la Justice les dossiers de l'affaire Lenoir.

M<sup>r</sup> de Molènes, défenseur de Pierre Lenoir, accompagné de M<sup>r</sup> Bressoles, a été reçu hier, à 11 h. 45, au ministère de la Justice, par M. Leroux, directeur des affaires criminelles et des grâces.

## Une affaire Caillaux-Lenoir ?

M<sup>r</sup> de Molènes, que nous avons vu, dans la soirée d'hier, à bien voulu nous donner quelques aperçus touchant la phase nouvelle de l'affaire Lenoir.

— Je ne puis, nous dit-il, vous le comprendre aisément, me départir en quoi que ce soit du secret professionnel, ni me livrer en déclarations susceptibles de diminuer les moyens de la défense au moment où ils devront intervenir dans toute leur force persuasive.

— Croyez bien que notre client, en faisant ses déclarations suprêmes, ne fut point déterminé par le désir d'esquiver la mort, mais bien par l'espoir d'une réhabilitation. Il ne veut pas qu'on le considère comme un traître à son pays. C'est pourquoi il demande qu'on fasse toute la lumière.

— La veille du jour fixé pour l'exécution, j'indiquai à Pierre Lenoir le passage de l'arrêt de la commission de la Cour de justice attachant la connexion de notre affaire avec l'affaire Caillaux.

— On a eu tort de rejeter ma demande de jonction des deux affaires, me répondit mon client.

— Au matin tragique, Pierre Lenoir, de son propre mouvement, très calme et très maître de lui, fit sa déclaration, dont il était impossible de ne pas tenir compte, sans qu'il ait eu l'intention de se livrer à une œuvre criminelle et de se griser de la situation nouvelle avec le chef de cabinet du garde des Sceaux, également membre de la commission de révision.

— J'ai demandé à connaître tous les avis formulés sur les précédentes requêtes déposées au nom de mon client. J'ai fait valoir tous les arguments qui militent en faveur d'un examen approfondi, par la commission de révision, de l'ensemble des faits relatifs à l'affaire Caillaux-Lenoir, une et indivisible.

— Si l'on veut aboutir à la vérité, une enquête nouvelle et complète s'impose, comprenant le rapport Pères et les faits relevés par l'instruction de la Haute Cour.

— La déclaration de Pierre Lenoir constitue réellement le fait nouveau. Il est bien évident qu'un arrêt d'instruction ne saurait jamais être séparé de l'instruction elle-même, c'est-à-dire dans le cas qui nous intéresse, du rapport de M. Pères et de toutes les constatations du dossier.

— Et M<sup>r</sup> de Molènes conclut :

— Comment pourrait-on, quand viendra l'affaire Caillaux, faire état de l'affaire Lenoir, sans enquête complète et loyale, et après s'être hâté de supprimer le principal intéressé ?

## Le procès des matelots mutins de la mer Noire

TOULON, 20 septembre. — Les affaires des matelots mutins du cuirassé vaisseau amiral de l'armée navale et du cuirassé France sont fixées aux 25 septembre et 2 octobre. Plusieurs avocats n'ayant pas cru devoir accepter de défendre certains accusés, c'est un ancien bâtonnier, M. Lespéron, qui, à lui seul, plaidera pour l'ensemble d'entre eux. Les autres inculpés seront défendus par neuf avocats. Une partie des débats aura lieu à huis clos.

## LES FINANCES DE LA FRANCE

### LES CAUSES DE LA BAISSSE DU CHANGE

On achète trop et on envoie trop d'argent à l'étranger, déclare-t-on au ministère du Commerce.

Des mesures énergiques vont être prises pour enrayer cette crise passagère, qui ne saurait mettre en question la solidité du crédit de la France.

Les mesures à prendre pour enrayer la baisse du change actuelle sont des enchevêtrements et des plus complexes. Elles ne revêtent pas seulement des ministères du Commerce et des Finances, mais du ministère de l'Agriculture et du Ravitaillement.

Dans ces divers ministères, on s'est fustigé à toute déclaration officielle, prêtant ou commentant les discours de nos ministres, par M. Clemenceau, M. Klotz. En ce qui concerne nous, nous avons pu recueillir, çà et là, quelques indications susceptibles de décrire la situation.

## Trop parler nuit

Le change — estime-t-on au ministère des Finances — comme toutes les opérations financières, est d'une grande importance. La nervosité de l'opinion a déterminé des paniques, dont les malheureux ont souffert.

Trop parler de la baisse du franc a aggravé par des difficultés réelles, et, sans doute, artificielles, les difficultés à déceler — présente peut-être d'avantages que d'inconvénients.

Il semble bien que M. Klotz se soit avisé de la signification coincidence entre ses discours récents et la subite accentuation de la crise du change. Il estime que les divers ministres en cours, ou à intervenir, ont le droit de parler, mais qu'ils ne doivent pas que leur efficacité dépende de la façon dont ils ont parlé.

On se montre, d'ailleurs, généralement optimiste dans l'entourage de M. Klotz. On considère la crise comme passagère, la solidité du crédit de la France ne pouvant être mise en question.

## Des stocks peut-être excessifs

Au Commerce, les renseignements sont plus rares et plus difficiles à obtenir. Néanmoins, les aperçus suivants, donnés par un spécialiste des questions de change, ne sont pas dépourvus d'intérêt :

— Après la consommation formidable de produits manufacturés et de matières premières de cinq années d'hostilités, est-il tout naturel que les commerçants et les industriels songent à la reconstruction de leurs stocks ?

— Peut-être les importateurs, assaillis de commandes de toutes parts, exagèrent-ils inconsidérément les besoins immédiats et les stocks de simple prévoyance. Mais les ports et nos gares restent encombrés de marchandises, en dépit des transports améliorés, et il apparaît que les importations sont très supérieures à tous les chiffres d'avant-guerre, pour certains produits.

— L'écart entre les importations et les exportations influe sur le change, qui, si l'on ne prend garde à l'accroissement des importations, et la diminution des exportations, est dans ce cercle vicieux qui est le principal danger de la crise actuelle.

— Quand la valeur de l'argent est en dépression, les gens d'affaires sont naturellement tentés de transformer leurs disponibilités monétaires en achats de marchandises, dont la hausse n'est que trop facile à prévoir.

— Les importations libres n'ont point diminué le coût de la vie, et ont fait baisser le change, uniquement parce que les stocks constitués n'ont pas été utilisés pour intensifier la production, mais sont restés en réserve par trop de spéculateurs de hausse.

— Il ne saurait être question, bien entendu, de fermer, plus ou moins, les portes de la France sont défectives, et le ravitaillement national ne peut en pas être entravé.

— Mais on pourrait obliger les importateurs de matières premières à exporter, produits manufacturés, une partie du change importé, avant de les autoriser à importer nouvelles, sans qu'il soit nécessaire de recourir à une limitation des stocks importés.

## L'exode de l'argent français

Les prohibitions de la loi du 30 septembre 1918, qui réglementent les envois à l'étranger de capitaux, fonds ou titres, ne s'appliquent pas aux fonds employés au règlement des produits, denrées ou marchandises destinés à être importés, dans un maximum de six mois, en France, dans les colonies ou les pays de protectorat, conformément aux lois et règlements en vigueur (art. 4, paragraphe 3).

— Les paiements de produits importés sont donc libres, comme la plupart des importations elles-mêmes.

— Il est donc à peu près pratiquement impossible d'empêcher que, sous couleur de règlement anticipé de commandes, des sommes d'argent ne soient fournies, — des expéditions d'argent français ne soient faites à l'étranger, où, naturellement, l'argent français s'abaisse.

— L'argent, étant une marchandise comme les autres, obéit aux lois de l'offre et de la demande. Cette surabondance d'argent français dans les pays importateurs se traduit par un abaissement de toutes manières de spéculation — l'une des causes essentielles, sinon déterminantes, de la baisse du change actuellement constatée.

— On ne désespère pas de remédier bientôt à cette situation, sans gêner en rien les exigences du commerce et de l'industrie.

## De Saint-Raphaël à Dakar en hydravion

TOULON, 20 septembre. — Le lieutenant de vaisseau Lefranc, commandant le croiseur d'aviation maritime de Dakar, actuellement en mission à Paris, est attendu incessamment à Toulon et à Saint-Raphaël, par un raid sur hydravion de Saint-Raphaël à Dakar, qu'il effectuera avec l'assistance de vaisseau Montreux et deux volontaires de la marine.

Deux appareils de 300 chevaux, armés de quatre mitrailleuses, ont été envoyés en vue du voyage.

Le départ sera annoncé à l'attaché naval de l'Espagne et au chef de la division navale de Marseille.

Le départ sera probablement ratifié mercredi.

CONGO SAVON du CONGO BLANCHEUR...TEINT VICTOR VAISSIER







## INFORMATIONS

— Suivant le *Daily Mirror* M. Balfour sera élevé à la dignité de comte.

— Sur les instances de la municipalité de Bagneres-de-Bigorre et de M. Nogues, député, le *maréchal Foch*, se rendant à Tarbes, a consenti à s'arrêter à Bagneres-de-Bigorre le 1<sup>er</sup> octobre, et à y être reçu officiellement. De grandes fêtes sont organisées en son honneur.

— Le général et Mme Zurlinden, de Fremerville, le prince Constantin Radziwill, le comte Jules Pastré, Mme J. de Pommeroy sont de retour à Paris.

— La princesse Jean Calimachi vient de s'installer pour quelque temps à Villerville.

— La comtesse de Gramont est partie pour Saint-Sébastien, le comte et la comtesse de Griffin-Stedé pour Wiesbaden.

— Mme Charles Max demeurera à Versailles jusqu'à la fin de l'automne.

— La comtesse J. de Villeneuve-Bargemon est partie, hier, pour Marseille.

— Un bal très élégant a été donné, ces jours derniers, à Biarritz, par l'ancien ambassadeur d'Espagne et la comtesse de La Vignaz.

An nombre des invités : marquis et marquise de La Canda, duc et duchesse de Durai, marquis et marquise de Salamaña, M. et Mme Robert Cecil Blunt Peci, marquis et marquise de Lamberville, duc et duchesse de Sangro, M. et Mme Corcuera Mier, comtesse de Clavijo, duc et duchesse de Moray, comte et comtesse de Romanones, etc.

Mais l'impôt sur les célibataires est-il un impôt juste? Oui et non. Et il me semble qu'à l'égard de ces messieurs la question est mal posée. C'est même pour cela qu'on a tant de peine à la résoudre.

## NAISSANCES

— Mme Jean de Lafont-Boutary vient de donner le jour à une fille : Christiane.

— Mme Etienne de Lagarrigue vient de donner naissance à une fille : Jacqueline.

## FIANÇAILLES

— Le vicomte Roger de Lereou de Vezins est fiancé à Mlle Lina Forey.

## MARIAGES

— Il y a quelques jours a été célébré, à Saint-Emilion, le mariage de Mlle Jeanne du Fossat de Bergeron, fille de M. du Fossat de Bergeron, ancien conseiller général de la Gironde, et de Mme, née d'Allard, avec le comte des Ligneris, fils du marquis des Ligneris, décédé, et de la marquise, née Frey du Peny.

Les témoins de la mariée étaient : Mme Eymery, sa tante, et le commandant Agou du Rey, son oncle; ceux du marié : le marquis des Ligneris et le comte Jean des Ligneris, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, ses frères.

— On annonce le prochain mariage de M. Léon La Combe de Villers, fils de M. La Combe de Villers, décédé, et de Mme, née Le Maréchal, avec Mlle Alix de Kergarion, fille du comte Guillaume de Kergarion, décédé, et de la comtesse, née de Bails.

— Le mariage de Mlle Yvonne Mervé avec le capitaine Robert Lemaigre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, aspié à la direction de l'Aéronautique, sera célébré en l'église Saint-Philippe du Roule le 1<sup>er</sup> octobre, à midi.

— Le mois dernier a été célébré, à Nice, dans l'intimité, le mariage de M. Raphaël Casanelli d'Istria avec Mlle Micaëla Margaritosa-Greco, fille du colonel Margaritosa-Greco, de l'armée roumaine.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

— De Mlle Françoise Courboin, artiste peintre, sœur de M. François Courboin, conservateur des estampes à la Bibliothèque nationale;

— Du chanoine Deheures, vicaire général, doyen du chapitre de la cathédrale de Troyes;

— De M. Georges Mennier, vice-président de la S. B. M. de Saint-Jean-d'Angély;

— Du lieutenant-colonel Seguin, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes;

— De la comtesse Fréchet, née d'Astafort, mère du capitaine Henri Fréchet, attaché naval à l'ambassade de France à Rome, et du commandant Marcel Fréchet;

— De M. Léon Brédif, conseiller maître honoraire à la Cour des comptes;

— Du baron Albert Van Loo, président de la Société des courses d'Ostende, chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'honneur.

Le Congrès du parti radical-socialiste

Le seizième congrès du parti radical et radical-socialiste s'ouvrira ce matin, dans la salle des sociétés savantes, rue Danton. Le congrès durera trois jours. M. Edouard Herriot, sénateur, ancien ministre, maire de Lyon, présente par la Fédération du Rhône, est candidat sans concurrent à la présidence du parti, en remplacement de M. André Renard, député.

Un certificat de bravoure

Maurice-Robert Chatain avait été condamné par défaut à un an de prison pour avoir dérobé à l'intendance américaine vingt mille paquets de cigarettes. Il faisait opposition à ce jugement, hier, devant le tribunal correctionnel. Sa culpabilité était indéniable, mais son défenseur, M. Bernardeau, lut une lettre du général Gouraud, qui donnait au sergent de zouaves Chatain un certificat de bravoure.

Pour manifester son indulgence à ce brave, le tribunal lui a accordé le sursis.

Un outil de prix

M. Grellety, forgeron à Bergerac, avait acheté un outil provenant de la liquidation de l'atelier de forge de Mme Vve Lavaudier.

Or, en le réparant, M. Grellety découvrit dans l'intérieur de cet outil une somme très importante, en or, qu'il s'empressa d'échanger à la Banque de France pour des titres, qu'il remit ensuite à Mme Vve Lavaudier.

M. Grellety n'ayant voulu accepter aucune récompense, l'heureuse bénéficiaire a remis une somme de cent francs à chacun des trois ouvriers de l'honnête forgeron.

Communiqués

— Patrons, industriels, commerçants, agriculteurs, adressez vos offres d'emploi à l'Office de Réception des Offres, 10, rue du 4-Septembre. Téléphone : Gutenberg 30-85, 30-93, 31-43, 32-43.

Cet office, qui fonctionne sous les auspices du sous-secrétariat à la Démobilisation, vous donnera satisfaction rapide, entière et complètement gratuite.

SITUATIONS D'AVENIR POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - A l'École des Travaux Publics

Autres (Électronicien) technique et administrative de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE

Remplacement gratuit à la Direction : 1 bis, rue Théard, PARIS (8<sup>e</sup>)

— Patrons, industriels, commerçants, agriculteurs, adressez vos offres d'emploi à l'Office de Réception des Offres, 10, rue du 4-Septembre. Téléphone : Gutenberg 30-85, 30-93, 31-43, 32-43.

Cet office, qui fonctionne sous les auspices du sous-secrétariat à la Démobilisation, vous donnera satisfaction rapide, entière et complètement gratuite.

SITUATIONS D'AVENIR POUR DEVENIR INGÉNIEUR

Electricien-Mécanicien - A l'École des Travaux Publics

On recommence à s'agiter autour d'une question sur laquelle, depuis un millier d'années ou un peu plus, s'est exercée l'imagination des philosophes, des moralistes et des hommes d'Etat : la question de l'impôt sur les célibataires. On a écrit là-dessus des volumes; on a essayé toutes sortes de lois, et les plus bizarres, et les plus cruelles; et ce qui me frappe, c'est qu'à mesure que l'humanité vieillissait, ces lois devenaient moins dures, et qu'on a fini par les rayer de nos codes.

Qu'est-ce que cela prouve? Que le célibat a cessé d'avoir les inconvénients sociaux qu'il présentait autrefois? Pas le moins du monde. Les inconvénients sont restés les mêmes, et l'on peut même ajouter qu'en certains pays très civilisés, comme le nôtre, mais où l'insuffisance de la natalité crée un péril véritable, ils s'aggravent tous les jours.

Il est donc probable que, si on a fini par laisser les célibataires tranquilles, c'est que le législateur se sentait de plus en plus embarrassé d'indiger à cette catégorie de citoyens un supplément d'impôts qui fut équitable et logique.

On recommence à chercher la solution du problème sur lequel Lycurgue et Caton s'évertuaient déjà... On a raison de chercher. Nous avons besoin de beaucoup d'argent, et cet impôt propre à augmenter nos ressources, sans injustice, sera le bienvenu.

Mais l'impôt sur les célibataires est-il un impôt juste? Oui et non. Et il me semble qu'à l'égard de ces messieurs la question est mal posée. C'est même pour cela qu'on a tant de peine à la résoudre.

On considère l'impôt sur les célibataires comme une mesure de justice et comme une mesure de moralité.

On dit : « Le célibataire paye moins que les autres. » Ce n'est pas toujours vrai. Beaucoup d'hommes sont restés garçons, afin de pouvoir assumer d'indispensables charges de famille qui n'étaient supportables pour eux qu'à condition qu'ils ne se mariaient point; et, inversement, nous voyons, à chaque instant, combien, dans un ménage, la présence d'enfants qui travaillent peut aider des parents à mieux vivre.

On dit aussi, on dit surtout (et c'est en cela que l'impôt sur les célibataires est considéré comme impôt de moralité) : « Il faut exciter l'homme à se marier, à fonder une famille... »

C'est très bien. Mais je connais beaucoup d'hommes qui se sont mariés en désirant n'avoir pas d'enfants. Si c'est pour aider au repeuplement du pays que vous menacez d'impôts supplémentaires ceux qui ne se marient pas, quelle différence faites-vous entre ces époux-là et les vieux garçons? Et pourquoi punir la stérilité des uns, en respectant celle des autres?

On le voit, tout cela n'est pas simple... SONIA.

Quarante... ou quarante et un?

Un très curieux point de droit... académique faisait hier, entre Immortels, l'objet d'une petite discussion bien intéressante. M. Raymond Poincaré, membre de l'Académie française, est, en même temps, comme chef de l'Etat, protecteur de l'Illustration Compagnie.

Ce fut exactement le cas de M. Thiers. Serait-ce aussi le cas du successeur de M. Poincaré à l'Elysée, si le nouveau président de la République, que va élire le Congrès de 1920, était, comme lui, membre de l'Académie?

Sans aucun doute! affirma l'un des Immortels.

— Croyez-vous? dit un autre... Je vous accorde que ces deux « précédents » ont établi un usage que nous aurions mauvaise grâce à ne point respecter. Mais cet usage n'a été adopté, en faveur de M. Thiers, qu'en violation d'une tradition, qu'avait indiquée le chancelier Ségurier lui-même, qui seella, le 4 décembre 1831, les Lettres patentes de l'Académie.

— Quand notre premier protecteur, le cardinal de Richelieu, mourut, au mois de décembre 1642, Ségurier, qui était membre de notre Compagnie depuis le 8 janvier 1635, accepta d'en devenir, à son tour, le protecteur.

— Mais, de ce jour, il céda sa place d'académicien, qui, le 26 janvier 1643, fut donnée à Babin de Bozons.

Toutefois, sur sa demande, le chancelier-protecteur continua de siéger, même après son remplacement, dans notre Académie; en sorte que, de 1643 au 28 janvier 1672, date de la mort de Ségurier, nous fumes, non point quarante, mais bien quarante et un!

Et cela prouve que le quarante et unième fauteuil n'était point aussi fictif que l'avait imaginé Arsène Houssaye.

Au bord de l'eau

Pour rendre, jeudi prochain, la liberté à ses jeunes confrères, les logistes musiciens du lycée Lakanal, M. Charles Widor rentrait, dès hier matin, à Paris; et l'Académie des Beaux-Arts, réunie l'après-midi, fêta de retour de l'aimable secrétaire perpétuel,

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.



L'ENTERREMENT D'UN CONDUCTEUR D'AUTOBUS A BORD DE SA VOITURE

On l'homme soit soldat, marin, ouvrier, il n'est pas pour lui de plus belle fin que de mourir à son poste. Tout récemment, à Londres, un nommé J. Bailly, qui depuis vingt-huit ans conduisait un omnibus, fut tué sur sa machine dans une collision. Non seulement tous ses camarades l'accompagnèrent au cimetière, mais encore ce fut un autobus dont le défunt avait été conducteur qui servit de corbillard, et qui, paré de fleurs, transporta une dernière fois le brave homme.

puis, dans l'intimité de sa séance, le confessa : à quoi avait-il passé ses vacances ?

Sous les ombrages de l'Arbresle, la jolie petite ville née sur les terres de l'antique abbaye de Savigny, près Lyon, et qui est assise au pied des tours d'un vieux château, dont les ruines se dressent au confluent de la Turdine et de la Brèvenne, M. Widor a terminé un opéra : *Nerito*.

Le thème en avait été jadis confié par Frédéric Mistral à son inspiration musicale, et c'est M. Maurice Léna qui l'a arrangé pour la scène.

En Avignon, sous le pontifical de Boniface XIII... Mais ne déformons pas ce tragique drame de sublime amour, que Paris applaudira bientôt!

M. Charles Widor requiert doucement notre discrétion; il ne veut parler que des concours de Rome, que, pour la musique premièrement, clora, le 11 octobre prochain, l'exécution de la cantate des logistes de Lakanal, sous la Coupole.

NOTRE PREFET DE POLICE

M. Raux est un gros travailleur, mais c'est un ennemi. Il a entrepris de mettre un peu d'ordre dans les fantaisies des chauffeurs de taxi, qui briment depuis si longtemps le public parisien, et nous verrons bien s'il en viendra à bout, pour notre tranquillité, et aussi — il faut le dire — pour la bonne renommée de Paris.

Ce n'est pas un poste facile que celui du préfet de police, qui est censé tout voir, et qui se trouve aux prises avec les mille difficultés de la rue, de la cour et des couloirs. Ces fonctions, si élevées soient-elles, ne sont guère enviables; on y renonce à chaque instant des ennemis et des embarras, et il faut s'entendre avec le Conseil municipal par-dessus le marché.

— Ça, me disait un jour un des précédents de M. Raux, c'est une pelote d'épingles; on a beau prendre des précautions, on risque toujours de s'y piquer les doigts au moment où on y pense le moins.

Le préfet actuel a été préparé à ses fonctions par une carrière qui a commencé par les plus petits emplois. Fils d'un fonctionnaire de l'administration pénitentiaire, qui se retraire, puis, mourut premier adjoint au maire radical de Montpellier, il débuta dans la plus petite sous-préfecture de France, à Bourgneuf, dans la Creuse (3.800 habitants). De là, il passa à Vouziers, Montargis, Riom, et devint chef de cabinet de M. Clemenceau à l'Intérieur, au moment de son premier ministère.

Avec la retraite d'un bon fonctionnaire, M. Raux travailla ferme. On ne demande pas autre chose à un chef de cabinet. Quand M. Clemenceau fut renversé, il envoya M. Raux préfet dans le Var, d'où il passa dans l'Oise, où il resta huit ans, et où nous avons pu le voir à l'œuvre dans un poste qui n'est pas toujours sans difficultés.

Tous ses sous-préfets étaient d'accord pour dire :

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

— Mon général, répondit M. Raux, vous n'avez pas, comme militaire, le droit de vous laisser taire prisonnier, mais moi, comme pé-

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

— Au moment de l'avance allemande, les réfugiés affluèrent par milliers à Beauvais, où tout se trouva prêt pour les recevoir, les loger et les nourrir. M. Raux était multiple.

Un beau matin, le général commandant la place vint voir le préfet et lui donna l'ordre écrit de quitter la ville, l'ennemi étant à 11 kilomètres de Beauvais.

kin, j'ai le devoir de rester ici tant qu'il y aura un civil dans la ville.

Et il resta, allant aux endroits menacés, apportant des secours, mettant de l'ordre autant que possible. Il fut cité à l'ordre du jour. Quand il fut nommé à Paris, en quittant le département envahi pour la capitale, que visitait les Goths et que bombardait la Grosse Bertha, il vint parader avec bonnet humeur la vie difficile de Paris. Nous le vimes alors ce qu'il est toujours : calme, tranquille, et un peu distrait. Il le faut : un préfet de police doit avoir souvent la main serrée. « Il n'est point bon que n'importe qui soit en familiarité avec ceux qui commandent aux soldats du zuel », disait Louis XIV. Sur ce point, le vieux roi avait raison. — JEAN-BERNARD.

Une bibliothèque sans livres

Le croire-nt-on? Il existe quelque part une bibliothèque sans livres. Cette bibliothèque a été fermée, il y a quelques années, faute de volumes. Elle se trouvait à Belgrade, capitale de la Serbie.

Il n'y avait plus de volumes à lire dans cette bibliothèque. Pourtant, elle en avait possédé plus de 40.000, lors de sa création par le gouvernement serbe. Mais non seulement on a autorisé le prêt des livres, mais on l'a pratiqué dans la plus large mesure.

Or, en Serbie, comme ailleurs, tout livre prêt est un livre perdu.

Peu à peu, les bouquins se firent plus rares à la bibliothèque et, finalement, aucun volume ne garnit les rayons vidés.

Il ne resta que le catalogue, devenu inutile, et la conservatrice, qui n'avait plus rien à conserver.

Le Loden

Avant de vous munir d'un pardessus pour l'hiver, renseignez-vous sur ce qu'est le tissu *Loden*. En plus de sa qualité d'être tissé, exclusivement laine, le *Loden* est imperméable à l'eau tout en étant perméable à l'air. Ce tissu convient tout particulièrement pour la confection du pardessus raglan pratique, chaud, léger, imperméable, sur mesure au prix de 200 francs. Demandez chez Peflour, 45, rue Gaumartin, catalogue et échantillons qui vous seront envoyés franco.

PONT DES ARTS

La tradition du « pèlerinage liturgique de Médan », interrompue pendant la guerre, reprendra cette année. La cérémonie, fixée au 5 octobre prochain, pour le dix-septième anniversaire de la mort d'Emile Zola, sera présidée par M. Henri Barbusse.

On annonce la publication prochaine du *Ru des d'Emile Verhaeren*.

Du 1<sup>er</sup> au 15 octobre sera ouverte, au Figaro, la deuxième exposition annuelle de la Société des Caricaturistes Français. Parmi les membres du groupement, citons : MM. Georges Villa, Drouart, Henriès, Merckel, Palmieri, Thirion Savin, Bibi, Alain Saint-Angan, Juhos, Hector Dumas, Draut, Gerce-Dupont, Mlle Elisabeth Brandy, MM. Jean Humbert, Lévy, Léon Kern, Grévin, Bantard, Harry Gréot, Lévy-Marie, Paul Alary, Maurice Teller, Mlle Reichmann et Musidora.

La douzième exposition internationale d'art de la ville de Venise aura lieu, non en 1921, mais l'année prochaine. Ouverture, le 15 avril 1920.

LE VEILLEUR.

Dessin inédit d'Albert Guillaume.



L'orateur. — Dans la société bourgeoise, les uns ont le Paradis sur terre, les autres l'Enfer... Dans la Cité future...

Une voix. — Tout le monde en Purgatoire !...

— C'est un chef très bien, un bourgeois de travail; il veut que tout lui passe par les mains, depuis les rapports aux ministres jusqu'aux lettres d'avis aux gardes champêtres.

## LES PREMIÈRES

THEATRE DE PARIS. — *L'Epervier*, pièce en trois actes de M. Francis de Croisset.

Ce n'est encore qu'une reprise, mais encore une reprise heureuse. Elle témoigne qu'une bonne pièce de 1911 demeure, en 1919, une bonne pièce, et que ni le goût du public ni l'art du théâtre n'ont subi jusqu'à présent la révolution que l'on nous prophétisait dès la Marne : « Que sera le théâtre de demain ? » arrivaient les reporters aux auteurs dramatiques disséminés. Aucun n'aurait osé répondre : « Le théâtre sera demain ce qu'il était hier. » C'est pourtant ce que nous éprouvons aujourd'hui. Il est vrai que personne ne s'attendait plus à cette question oiseuse. On ne s'attend plus de savoir si nous aurons un nouveau théâtre, mais si nous en aurons un, et si une comédienne aigrie ne fera point fermer toutes les salles pour prendre d'un coup la revanche de ses « victoires multiples ». (On sait ce que Gabriel d'Annunzio entendait par cet euphémisme.) C'est par de tels procédés que, sous la Terreur, David, qui lui, du moins, avait du talent, et même du génie, satisfaisait ses rancunes de boutique et se débarrassait de ses rivaux.

Nous aurions été excusables de ne pas nous rappeler très nettement le sujet et les développements de *L'Epervier* : il y a cinq ans... et la guerre. Peut-être même l'auteur et les directeurs du Théâtre de Paris eussent-ils préféré que notre mémoire fût moins fidèle; mais nous avons bien senti, dès les premières scènes, que nos souvenirs du Nouvel-Ambigu n'étaient nullement effacés; et leur durée ne laisse pas d'être flatteuse pour M. Francis de Croisset; elle prouve sans peine la forte impression que sa pièce nous avait faite naguère.

*L'Epervier* est, en effet, une pièce forte. On eût dit, il y a quelque trente ans, « une pièce intense ». Les critiques doivent bien regretter que cette épithète soit tombée en désuétude; elle passait pour le plus grand compliment, et signifiait d'ailleurs si peu de chose qu'on pouvait toujours la décerner à un confrère sans crainte de lui faire un trop joli cadeau. J'essayerai de trouver mieux pour M. Francis de Croisset.

On a voulu voir quelques ressemblances entre sa comédie dramatique et certaines œuvres de M. Henry Bernheim. Ces ressemblances sont fort apparentes; elles ne sont peut-être qu'apparentes. On ne peut nier que M. de Croisset n'ait cette fois un parti pris d'apreté; au point que, par instants, on se demande : « Qu'est-ce qu'il lui prend ? » Mais on s'aperçoit vite qu'il joint à cette apreté qu'il montre une prudence et une habileté qu'il cache. Il fait mine de nous imposer par agaceries des personnages que les critiques de la vieille école eussent déclarés antipathiques, impossibles; mais il insiste si curieusement sur leur infamie que les gens astucieux sont pris de méfiance et se demandent si les coquins de M. de Croisset sont bien aussi impossibles, ou même antipathiques, ou même coquins, qu'il se plaît à nous le dire. Quand un auteur prend soin de répéter à son public : « Vous un peu comme je le fais violence, et comme je le secoue ! », c'est presque toujours qu'il ne le secoue pas tant que cela, mais veut s'en donner la gloire, et procure au public, qui adore cet exercice d'illusion d'être secoué. M. Francis de Croisset a été, dans *L'Epervier*, un illusionniste de première force; mais il n'a renoncé à aucune des grâces ni à aucune des malices de son talent. Au bout du compte, je ne crois pas qu'on ait d'autres raisons qu'une association d'idées pour rapprocher *L'Epervier* de telle ou telle pièce de M. Henry Bernheim, notamment de *Samson*; M. de Croisset nous conte une histoire de joueurs, de joueurs qui trichent, bien entendu, mais qui ont assez grande allure et sont volontiers cyniques. M. de Croisset semble bien détester le public, très obéissant sur cet article. Le *Loden* n'est pas fort dangereux, il est précisément le cynisme de ses personnages qui, à la rigueur, les sauverait, s'ils n'étaient d'autre part abossés par l'amour, qui, au théâtre, fait tout passer.

Le comte Georges de Dassetta et Marina, sa femme, sont également coupables, et ils sont également amoureux. C'est Marina qui a triché la première. Dassetta n'a pas eu le courage de la grande tricherie; il se sent associé. Ils ont une assez jolie fortune; mais, avec le train qu'ils mènent, ils ne pourraient point se tirer d'affaire si le



## AUX FOLIES-BERGÈRE

MATINÉE ET SOIRÉE

LA REVUE

FOLIES EN TÊTE!

TOUS LES JOURS  
MATINÉE ET SOIRÉE  
LES PRODIGES YAMAGATA  
LES AMBASSADEURS PICHET et SCALE  
LES DANSEURS  
MONDIAUX  
LES COMIQUES : FORTUQUE — LERNER et LEONCE  
THE 5 WARTONS — MISQUETTE et MAXLY  
APRÈS LA MATINÉE  
DE 5 A 7 — PRIX : 3 FR. — THE-TANGO

## MONTE-CARLO

SAISON D'ÉTÉ

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chaudage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

Les maréchaux

Joffre et Foch à Mulhouse

MULHOUSE, 20 septembre. — Le maréchal Joffre et M. Joffre sont arrivés à Mulhouse ce matin, continuant leur voyage de touristes. Ils ont dîné, dans l'intimité, chez MM. Edouard Dollfus, avec le général Tabouret, commandant la 27<sup>e</sup> brigade; MM. Wolff, maire, et Neff, secrétaire général de la sous-préfecture. Le maréchal Joffre est reparti pour Strasbourg dans l'après-midi.

Le maréchal Foch, accompagné du général Weyand, est arrivé à Mulhouse à 14 h. 30. Il a été reçu par un détachement du 117<sup>e</sup> drapeau et colonel en tête. Une foule immense a poussé des hurrahs en son honneur. Le maréchal Foch s'est rendu à l'hôtel de ville, où le maire, après lui avoir présenté le conseil municipal, les autorités civiles, judiciaires et religieuses, a souhaité la bienvenue à « l'artisan de la Victoire ».

Le maréchal Foch a répondu en disant que cette victoire était due à l'union sacrée.

Maintenant que l'Alsace a fait retour à la France, il faut, a-t-il ajouté, le maréchal Foch, que l'union sacrée continue et qu'on veuille que la France recueille les fruits de sa victoire. C'est par le travail et une production inlassable que la France maintiendra sa première place parmi les nations.

De jeunes Alsaciens ont présenté des fleurs au maréchal, pendant que la foule en délire criait : « Vive Foch ! Vive l'armée ! »

Le maréchal est parti pour Strasbourg à 15 h. 30.

Un drame en chemin de fer

Un prisonnier se précipite par la portière d'un wagon et se tue.

LYON, 20 septembre. — Il y a quelques mois, à la suite de nombreuses plaintes, le service de la Sûreté arrêta un personnage revêtu de l'uniforme d'officier roumain et disant se nommer Jean de Jonsco, âgé de vingt-six ans, en mission en France. Après un certain temps de détention, il était mis en liberté provisoire.

Les plaintes continuant d'affluer et les preuves s'accumulant, le juge d'instruction décida contre lui un mandat d'arrêt qui le toucha à Grenoble, où il fut incarcéré avant son transfert à Lyon.

Hier, encadré de deux gendarmes, le Roumain parlait de Grenoble pour Lyon, par un train du matin.

Soudain, arrivé à la station de la Grive, et alors que le train roulait à l'allure d'un express, de Jonsco se leva, posa un pied sur une banquette et, avant que les gendarmes puissent comprendre et faire un geste, se jeta en arrière avec une telle force qu'il brisa la glace du compartiment, passa à travers et tomba sur la voie.

Relié peu après, il ne donnait plus signe de vie : il avait été tué sur le coup.

Ses bagages, composés de quelques valises, contenant de grosses sommes et des bijoux, ont été déposés au parquai de Lyon.

De nouvelles baraques

Vilgrain vont s'ouvrir

Le ministère du Ravitaillement annonce que cinq nouvelles baraques Vilgrain seront ouvertes le 24 septembre, rue de la Pompe, 99, boulevard Berthier, boulevard Masséna, près de la porte d'Ivry; rue Ferdinand-Berthoud, et place des Tourelles.

## LES COURSES

AUTEUIL

La réouverture d'Auteuil s'est faite dans d'excellentes conditions : il y avait beaucoup de monde, ce dont on était sûr d'avance, et un nombre très respectable de partisans, ce qui était beaucoup moins certain. On ne peut se dissimuler que la Société des Steeple-Chases, avec de nombreuses journées de courses en perspective pour l'arrière-saison, et un effectif de concurrents très limité, va jouer une partie assez difficile. Nous sommes heureux de constater que le début est très satisfaisant, et de bon augure.

Sauf le prix à réclamer, toutes les courses ont été intéressantes. Dragon du Roi, le grand favori du prix des Wallons, est venu de loin régler Clématis III et Mézery, entre lesquels la partie semblait circonscrite aussitôt après la haie finale. La Relève avait semblé très dangereuse jusqu'à la Golden Fan a enlevé le prix du Grand Veneur après une course en avant très brillante. Il s'est détaché dès le début et mona à une très vive allure, si bien que, dès le dernier tournant, tout, derrière lui, était battu, sauf Beauté de Cour, qui a fait un très bon effort dans la ligne droite, mais sans jamais le menacer sérieusement.

Dans le prix de Bigorre, Bouhoroche a été en tête pendant la plus grande partie du parcours, avec Héros XII, et l'a emporté d'une longueur et demie, malgré une bonne défense de celui-ci.

Le prix de Wight est revenu à Isoln, qui s'est trouvé aux prises, sur le plat, avec Lyric, et l'a réglé nettement après une courte lutte.

AUTEUIL. — Résultats du 20 septembre

PRIX DU LUDE (Steeple-chase, — Mixte). 4,000 francs. — Distance : 3,500 mètres environ.

1. Lemnos II, à M. Jules Arnould. 2. Mézery, à M. G. de la Motte. 3. Dragon du Roi, à M. C. de la Motte. 4. Clématis III, à M. de la Motte. 5. Bouhoroche, à M. de la Motte. 6. Héros XII, à M. de la Motte. 7. Golden Fan, à M. de la Motte. 8. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 9. Lyric, à M. de la Motte. 10. Isoln, à M. de la Motte. 11. Bouhoroche, à M. de la Motte. 12. Héros XII, à M. de la Motte. 13. Golden Fan, à M. de la Motte. 14. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 15. Lyric, à M. de la Motte. 16. Isoln, à M. de la Motte. 17. Bouhoroche, à M. de la Motte. 18. Héros XII, à M. de la Motte. 19. Golden Fan, à M. de la Motte. 20. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 21. Lyric, à M. de la Motte. 22. Isoln, à M. de la Motte. 23. Bouhoroche, à M. de la Motte. 24. Héros XII, à M. de la Motte. 25. Golden Fan, à M. de la Motte. 26. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 27. Lyric, à M. de la Motte. 28. Isoln, à M. de la Motte. 29. Bouhoroche, à M. de la Motte. 30. Héros XII, à M. de la Motte. 31. Golden Fan, à M. de la Motte. 32. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 33. Lyric, à M. de la Motte. 34. Isoln, à M. de la Motte. 35. Bouhoroche, à M. de la Motte. 36. Héros XII, à M. de la Motte. 37. Golden Fan, à M. de la Motte. 38. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 39. Lyric, à M. de la Motte. 40. Isoln, à M. de la Motte. 41. Bouhoroche, à M. de la Motte. 42. Héros XII, à M. de la Motte. 43. Golden Fan, à M. de la Motte. 44. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 45. Lyric, à M. de la Motte. 46. Isoln, à M. de la Motte. 47. Bouhoroche, à M. de la Motte. 48. Héros XII, à M. de la Motte. 49. Golden Fan, à M. de la Motte. 50. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 51. Lyric, à M. de la Motte. 52. Isoln, à M. de la Motte. 53. Bouhoroche, à M. de la Motte. 54. Héros XII, à M. de la Motte. 55. Golden Fan, à M. de la Motte. 56. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 57. Lyric, à M. de la Motte. 58. Isoln, à M. de la Motte. 59. Bouhoroche, à M. de la Motte. 60. Héros XII, à M. de la Motte. 61. Golden Fan, à M. de la Motte. 62. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 63. Lyric, à M. de la Motte. 64. Isoln, à M. de la Motte. 65. Bouhoroche, à M. de la Motte. 66. Héros XII, à M. de la Motte. 67. Golden Fan, à M. de la Motte. 68. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 69. Lyric, à M. de la Motte. 70. Isoln, à M. de la Motte. 71. Bouhoroche, à M. de la Motte. 72. Héros XII, à M. de la Motte. 73. Golden Fan, à M. de la Motte. 74. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 75. Lyric, à M. de la Motte. 76. Isoln, à M. de la Motte. 77. Bouhoroche, à M. de la Motte. 78. Héros XII, à M. de la Motte. 79. Golden Fan, à M. de la Motte. 80. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 81. Lyric, à M. de la Motte. 82. Isoln, à M. de la Motte. 83. Bouhoroche, à M. de la Motte. 84. Héros XII, à M. de la Motte. 85. Golden Fan, à M. de la Motte. 86. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 87. Lyric, à M. de la Motte. 88. Isoln, à M. de la Motte. 89. Bouhoroche, à M. de la Motte. 90. Héros XII, à M. de la Motte. 91. Golden Fan, à M. de la Motte. 92. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 93. Lyric, à M. de la Motte. 94. Isoln, à M. de la Motte. 95. Bouhoroche, à M. de la Motte. 96. Héros XII, à M. de la Motte. 97. Golden Fan, à M. de la Motte. 98. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 99. Lyric, à M. de la Motte. 100. Isoln, à M. de la Motte. 101. Bouhoroche, à M. de la Motte. 102. Héros XII, à M. de la Motte. 103. Golden Fan, à M. de la Motte. 104. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 105. Lyric, à M. de la Motte. 106. Isoln, à M. de la Motte. 107. Bouhoroche, à M. de la Motte. 108. Héros XII, à M. de la Motte. 109. Golden Fan, à M. de la Motte. 110. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 111. Lyric, à M. de la Motte. 112. Isoln, à M. de la Motte. 113. Bouhoroche, à M. de la Motte. 114. Héros XII, à M. de la Motte. 115. Golden Fan, à M. de la Motte. 116. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 117. Lyric, à M. de la Motte. 118. Isoln, à M. de la Motte. 119. Bouhoroche, à M. de la Motte. 120. Héros XII, à M. de la Motte. 121. Golden Fan, à M. de la Motte. 122. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 123. Lyric, à M. de la Motte. 124. Isoln, à M. de la Motte. 125. Bouhoroche, à M. de la Motte. 126. Héros XII, à M. de la Motte. 127. Golden Fan, à M. de la Motte. 128. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 129. Lyric, à M. de la Motte. 130. Isoln, à M. de la Motte. 131. Bouhoroche, à M. de la Motte. 132. Héros XII, à M. de la Motte. 133. Golden Fan, à M. de la Motte. 134. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 135. Lyric, à M. de la Motte. 136. Isoln, à M. de la Motte. 137. Bouhoroche, à M. de la Motte. 138. Héros XII, à M. de la Motte. 139. Golden Fan, à M. de la Motte. 140. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 141. Lyric, à M. de la Motte. 142. Isoln, à M. de la Motte. 143. Bouhoroche, à M. de la Motte. 144. Héros XII, à M. de la Motte. 145. Golden Fan, à M. de la Motte. 146. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 147. Lyric, à M. de la Motte. 148. Isoln, à M. de la Motte. 149. Bouhoroche, à M. de la Motte. 150. Héros XII, à M. de la Motte. 151. Golden Fan, à M. de la Motte. 152. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 153. Lyric, à M. de la Motte. 154. Isoln, à M. de la Motte. 155. Bouhoroche, à M. de la Motte. 156. Héros XII, à M. de la Motte. 157. Golden Fan, à M. de la Motte. 158. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 159. Lyric, à M. de la Motte. 160. Isoln, à M. de la Motte. 161. Bouhoroche, à M. de la Motte. 162. Héros XII, à M. de la Motte. 163. Golden Fan, à M. de la Motte. 164. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 165. Lyric, à M. de la Motte. 166. Isoln, à M. de la Motte. 167. Bouhoroche, à M. de la Motte. 168. Héros XII, à M. de la Motte. 169. Golden Fan, à M. de la Motte. 170. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 171. Lyric, à M. de la Motte. 172. Isoln, à M. de la Motte. 173. Bouhoroche, à M. de la Motte. 174. Héros XII, à M. de la Motte. 175. Golden Fan, à M. de la Motte. 176. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 177. Lyric, à M. de la Motte. 178. Isoln, à M. de la Motte. 179. Bouhoroche, à M. de la Motte. 180. Héros XII, à M. de la Motte. 181. Golden Fan, à M. de la Motte. 182. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 183. Lyric, à M. de la Motte. 184. Isoln, à M. de la Motte. 185. Bouhoroche, à M. de la Motte. 186. Héros XII, à M. de la Motte. 187. Golden Fan, à M. de la Motte. 188. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 189. Lyric, à M. de la Motte. 190. Isoln, à M. de la Motte. 191. Bouhoroche, à M. de la Motte. 192. Héros XII, à M. de la Motte. 193. Golden Fan, à M. de la Motte. 194. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 195. Lyric, à M. de la Motte. 196. Isoln, à M. de la Motte. 197. Bouhoroche, à M. de la Motte. 198. Héros XII, à M. de la Motte. 199. Golden Fan, à M. de la Motte. 200. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 201. Lyric, à M. de la Motte. 202. Isoln, à M. de la Motte. 203. Bouhoroche, à M. de la Motte. 204. Héros XII, à M. de la Motte. 205. Golden Fan, à M. de la Motte. 206. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 207. Lyric, à M. de la Motte. 208. Isoln, à M. de la Motte. 209. Bouhoroche, à M. de la Motte. 210. Héros XII, à M. de la Motte. 211. Golden Fan, à M. de la Motte. 212. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 213. Lyric, à M. de la Motte. 214. Isoln, à M. de la Motte. 215. Bouhoroche, à M. de la Motte. 216. Héros XII, à M. de la Motte. 217. Golden Fan, à M. de la Motte. 218. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 219. Lyric, à M. de la Motte. 220. Isoln, à M. de la Motte. 221. Bouhoroche, à M. de la Motte. 222. Héros XII, à M. de la Motte. 223. Golden Fan, à M. de la Motte. 224. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 225. Lyric, à M. de la Motte. 226. Isoln, à M. de la Motte. 227. Bouhoroche, à M. de la Motte. 228. Héros XII, à M. de la Motte. 229. Golden Fan, à M. de la Motte. 230. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 231. Lyric, à M. de la Motte. 232. Isoln, à M. de la Motte. 233. Bouhoroche, à M. de la Motte. 234. Héros XII, à M. de la Motte. 235. Golden Fan, à M. de la Motte. 236. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 237. Lyric, à M. de la Motte. 238. Isoln, à M. de la Motte. 239. Bouhoroche, à M. de la Motte. 240. Héros XII, à M. de la Motte. 241. Golden Fan, à M. de la Motte. 242. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 243. Lyric, à M. de la Motte. 244. Isoln, à M. de la Motte. 245. Bouhoroche, à M. de la Motte. 246. Héros XII, à M. de la Motte. 247. Golden Fan, à M. de la Motte. 248. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 249. Lyric, à M. de la Motte. 250. Isoln, à M. de la Motte. 251. Bouhoroche, à M. de la Motte. 252. Héros XII, à M. de la Motte. 253. Golden Fan, à M. de la Motte. 254. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 255. Lyric, à M. de la Motte. 256. Isoln, à M. de la Motte. 257. Bouhoroche, à M. de la Motte. 258. Héros XII, à M. de la Motte. 259. Golden Fan, à M. de la Motte. 260. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 261. Lyric, à M. de la Motte. 262. Isoln, à M. de la Motte. 263. Bouhoroche, à M. de la Motte. 264. Héros XII, à M. de la Motte. 265. Golden Fan, à M. de la Motte. 266. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 267. Lyric, à M. de la Motte. 268. Isoln, à M. de la Motte. 269. Bouhoroche, à M. de la Motte. 270. Héros XII, à M. de la Motte. 271. Golden Fan, à M. de la Motte. 272. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 273. Lyric, à M. de la Motte. 274. Isoln, à M. de la Motte. 275. Bouhoroche, à M. de la Motte. 276. Héros XII, à M. de la Motte. 277. Golden Fan, à M. de la Motte. 278. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 279. Lyric, à M. de la Motte. 280. Isoln, à M. de la Motte. 281. Bouhoroche, à M. de la Motte. 282. Héros XII, à M. de la Motte. 283. Golden Fan, à M. de la Motte. 284. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 285. Lyric, à M. de la Motte. 286. Isoln, à M. de la Motte. 287. Bouhoroche, à M. de la Motte. 288. Héros XII, à M. de la Motte. 289. Golden Fan, à M. de la Motte. 290. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 291. Lyric, à M. de la Motte. 292. Isoln, à M. de la Motte. 293. Bouhoroche, à M. de la Motte. 294. Héros XII, à M. de la Motte. 295. Golden Fan, à M. de la Motte. 296. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 297. Lyric, à M. de la Motte. 298. Isoln, à M. de la Motte. 299. Bouhoroche, à M. de la Motte. 300. Héros XII, à M. de la Motte. 301. Golden Fan, à M. de la Motte. 302. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 303. Lyric, à M. de la Motte. 304. Isoln, à M. de la Motte. 305. Bouhoroche, à M. de la Motte. 306. Héros XII, à M. de la Motte. 307. Golden Fan, à M. de la Motte. 308. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 309. Lyric, à M. de la Motte. 310. Isoln, à M. de la Motte. 311. Bouhoroche, à M. de la Motte. 312. Héros XII, à M. de la Motte. 313. Golden Fan, à M. de la Motte. 314. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 315. Lyric, à M. de la Motte. 316. Isoln, à M. de la Motte. 317. Bouhoroche, à M. de la Motte. 318. Héros XII, à M. de la Motte. 319. Golden Fan, à M. de la Motte. 320. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 321. Lyric, à M. de la Motte. 322. Isoln, à M. de la Motte. 323. Bouhoroche, à M. de la Motte. 324. Héros XII, à M. de la Motte. 325. Golden Fan, à M. de la Motte. 326. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 327. Lyric, à M. de la Motte. 328. Isoln, à M. de la Motte. 329. Bouhoroche, à M. de la Motte. 330. Héros XII, à M. de la Motte. 331. Golden Fan, à M. de la Motte. 332. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 333. Lyric, à M. de la Motte. 334. Isoln, à M. de la Motte. 335. Bouhoroche, à M. de la Motte. 336. Héros XII, à M. de la Motte. 337. Golden Fan, à M. de la Motte. 338. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 339. Lyric, à M. de la Motte. 340. Isoln, à M. de la Motte. 341. Bouhoroche, à M. de la Motte. 342. Héros XII, à M. de la Motte. 343. Golden Fan, à M. de la Motte. 344. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 345. Lyric, à M. de la Motte. 346. Isoln, à M. de la Motte. 347. Bouhoroche, à M. de la Motte. 348. Héros XII, à M. de la Motte. 349. Golden Fan, à M. de la Motte. 350. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 351. Lyric, à M. de la Motte. 352. Isoln, à M. de la Motte. 353. Bouhoroche, à M. de la Motte. 354. Héros XII, à M. de la Motte. 355. Golden Fan, à M. de la Motte. 356. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 357. Lyric, à M. de la Motte. 358. Isoln, à M. de la Motte. 359. Bouhoroche, à M. de la Motte. 360. Héros XII, à M. de la Motte. 361. Golden Fan, à M. de la Motte. 362. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 363. Lyric, à M. de la Motte. 364. Isoln, à M. de la Motte. 365. Bouhoroche, à M. de la Motte. 366. Héros XII, à M. de la Motte. 367. Golden Fan, à M. de la Motte. 368. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 369. Lyric, à M. de la Motte. 370. Isoln, à M. de la Motte. 371. Bouhoroche, à M. de la Motte. 372. Héros XII, à M. de la Motte. 373. Golden Fan, à M. de la Motte. 374. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 375. Lyric, à M. de la Motte. 376. Isoln, à M. de la Motte. 377. Bouhoroche, à M. de la Motte. 378. Héros XII, à M. de la Motte. 379. Golden Fan, à M. de la Motte. 380. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 381. Lyric, à M. de la Motte. 382. Isoln, à M. de la Motte. 383. Bouhoroche, à M. de la Motte. 384. Héros XII, à M. de la Motte. 385. Golden Fan, à M. de la Motte. 386. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 387. Lyric, à M. de la Motte. 388. Isoln, à M. de la Motte. 389. Bouhoroche, à M. de la Motte. 390. Héros XII, à M. de la Motte. 391. Golden Fan, à M. de la Motte. 392. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 393. Lyric, à M. de la Motte. 394. Isoln, à M. de la Motte. 395. Bouhoroche, à M. de la Motte. 396. Héros XII, à M. de la Motte. 397. Golden Fan, à M. de la Motte. 398. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 399. Lyric, à M. de la Motte. 400. Isoln, à M. de la Motte. 401. Bouhoroche, à M. de la Motte. 402. Héros XII, à M. de la Motte. 403. Golden Fan, à M. de la Motte. 404. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 405. Lyric, à M. de la Motte. 406. Isoln, à M. de la Motte. 407. Bouhoroche, à M. de la Motte. 408. Héros XII, à M. de la Motte. 409. Golden Fan, à M. de la Motte. 410. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 411. Lyric, à M. de la Motte. 412. Isoln, à M. de la Motte. 413. Bouhoroche, à M. de la Motte. 414. Héros XII, à M. de la Motte. 415. Golden Fan, à M. de la Motte. 416. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 417. Lyric, à M. de la Motte. 418. Isoln, à M. de la Motte. 419. Bouhoroche, à M. de la Motte. 420. Héros XII, à M. de la Motte. 421. Golden Fan, à M. de la Motte. 422. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 423. Lyric, à M. de la Motte. 424. Isoln, à M. de la Motte. 425. Bouhoroche, à M. de la Motte. 426. Héros XII, à M. de la Motte. 427. Golden Fan, à M. de la Motte. 428. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 429. Lyric, à M. de la Motte. 430. Isoln, à M. de la Motte. 431. Bouhoroche, à M. de la Motte. 432. Héros XII, à M. de la Motte. 433. Golden Fan, à M. de la Motte. 434. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 435. Lyric, à M. de la Motte. 436. Isoln, à M. de la Motte. 437. Bouhoroche, à M. de la Motte. 438. Héros XII, à M. de la Motte. 439. Golden Fan, à M. de la Motte. 440. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 441. Lyric, à M. de la Motte. 442. Isoln, à M. de la Motte. 443. Bouhoroche, à M. de la Motte. 444. Héros XII, à M. de la Motte. 445. Golden Fan, à M. de la Motte. 446. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 447. Lyric, à M. de la Motte. 448. Isoln, à M. de la Motte. 449. Bouhoroche, à M. de la Motte. 450. Héros XII, à M. de la Motte. 451. Golden Fan, à M. de la Motte. 452. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 453. Lyric, à M. de la Motte. 454. Isoln, à M. de la Motte. 455. Bouhoroche, à M. de la Motte. 456. Héros XII, à M. de la Motte. 457. Golden Fan, à M. de la Motte. 458. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 459. Lyric, à M. de la Motte. 460. Isoln, à M. de la Motte. 461. Bouhoroche, à M. de la Motte. 462. Héros XII, à M. de la Motte. 463. Golden Fan, à M. de la Motte. 464. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 465. Lyric, à M. de la Motte. 466. Isoln, à M. de la Motte. 467. Bouhoroche, à M. de la Motte. 468. Héros XII, à M. de la Motte. 469. Golden Fan, à M. de la Motte. 470. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 471. Lyric, à M. de la Motte. 472. Isoln, à M. de la Motte. 473. Bouhoroche, à M. de la Motte. 474. Héros XII, à M. de la Motte. 475. Golden Fan, à M. de la Motte. 476. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 477. Lyric, à M. de la Motte. 478. Isoln, à M. de la Motte. 479. Bouhoroche, à M. de la Motte. 480. Héros XII, à M. de la Motte. 481. Golden Fan, à M. de la Motte. 482. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 483. Lyric, à M. de la Motte. 484. Isoln, à M. de la Motte. 485. Bouhoroche, à M. de la Motte. 486. Héros XII, à M. de la Motte. 487. Golden Fan, à M. de la Motte. 488. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 489. Lyric, à M. de la Motte. 490. Isoln, à M. de la Motte. 491. Bouhoroche, à M. de la Motte. 492. Héros XII, à M. de la Motte. 493. Golden Fan, à M. de la Motte. 494. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 495. Lyric, à M. de la Motte. 496. Isoln, à M. de la Motte. 497. Bouhoroche, à M. de la Motte. 498. Héros XII, à M. de la Motte. 499. Golden Fan, à M. de la Motte. 500. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 501. Lyric, à M. de la Motte. 502. Isoln, à M. de la Motte. 503. Bouhoroche, à M. de la Motte. 504. Héros XII, à M. de la Motte. 505. Golden Fan, à M. de la Motte. 506. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 507. Lyric, à M. de la Motte. 508. Isoln, à M. de la Motte. 509. Bouhoroche, à M. de la Motte. 510. Héros XII, à M. de la Motte. 511. Golden Fan, à M. de la Motte. 512. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 513. Lyric, à M. de la Motte. 514. Isoln, à M. de la Motte. 515. Bouhoroche, à M. de la Motte. 516. Héros XII, à M. de la Motte. 517. Golden Fan, à M. de la Motte. 518. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 519. Lyric, à M. de la Motte. 520. Isoln, à M. de la Motte. 521. Bouhoroche, à M. de la Motte. 522. Héros XII, à M. de la Motte. 523. Golden Fan, à M. de la Motte. 524. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 525. Lyric, à M. de la Motte. 526. Isoln, à M. de la Motte. 527. Bouhoroche, à M. de la Motte. 528. Héros XII, à M. de la Motte. 529. Golden Fan, à M. de la Motte. 530. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 531. Lyric, à M. de la Motte. 532. Isoln, à M. de la Motte. 533. Bouhoroche, à M. de la Motte. 534. Héros XII, à M. de la Motte. 535. Golden Fan, à M. de la Motte. 536. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 537. Lyric, à M. de la Motte. 538. Isoln, à M. de la Motte. 539. Bouhoroche, à M. de la Motte. 540. Héros XII, à M. de la Motte. 541. Golden Fan, à M. de la Motte. 542. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 543. Lyric, à M. de la Motte. 544. Isoln, à M. de la Motte. 545. Bouhoroche, à M. de la Motte. 546. Héros XII, à M. de la Motte. 547. Golden Fan, à M. de la Motte. 548. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 549. Lyric, à M. de la Motte. 550. Isoln, à M. de la Motte. 551. Bouhoroche, à M. de la Motte. 552. Héros XII, à M. de la Motte. 553. Golden Fan, à M. de la Motte. 554. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 555. Lyric, à M. de la Motte. 556. Isoln, à M. de la Motte. 557. Bouhoroche, à M. de la Motte. 558. Héros XII, à M. de la Motte. 559. Golden Fan, à M. de la Motte. 560. Beauté de Cour, à M. de la Motte. 561. Lyric, à M. de la Motte. 562. Isoln, à M. de la Motte. 563. Bouhoroche, à M. de la Motte. 564. Héros XII, à M. de la Motte. 5



MATINÉES

COMÉDIE-FRANÇAISE  
13 h. 30. LES SEIGNEURS D'AMOUR, pièce en 4 actes, en prose, de M. Henry Bataille.

14 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lapaire d'après George Sand, parution de M. Félix Fournier.

OPÉRA-COMIQUE  
13 h. 30. LES NOCES DE FIGARO, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

14 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lapaire d'après George Sand, parution de M. Félix Fournier.

ODEON

14 heures. LA MARE AU DIABLE, pièce en 4 actes de M. Hugues Lapaire d'après George Sand, parution de M. Félix Fournier.

14 heures. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, opéra comique en 3 actes, paroles de Paul Féry et Jules Prével, musique de Louis Varney.

14 h. 30. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, opéra comique en 3 actes, paroles de Paul Féry et Jules Prével, musique de Louis Varney.

14 h. 30. LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT, opéra comique en 3 actes, paroles de Paul Féry et Jules Prével, musique de Louis Varney.

LA SOIRÉE LA SEMAINE

OPÉRA  
Lundi 22, 20 h. 30. La Traviata, opéra en 3 actes, de Giuseppe Verdi.

OPÉRA  
Lundi 22, 20 h. 30. La Traviata, opéra en 3 actes, de Giuseppe Verdi.

OPÉRA  
Lundi 22, 20 h. 30. La Traviata, opéra en 3 actes, de Giuseppe Verdi.

OPÉRA  
Lundi 22, 20 h. 30. La Traviata, opéra en 3 actes, de Giuseppe Verdi.

OPERA-COMIQUE

Place de l'Opéra. Tél. 03-76. Métro : 4-Septembre.  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

OPERA-COMIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

OPERA-COMIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

OPERA-COMIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

TRIANON-LYRIQUE

50, Bd Rochechouart. Tél. Nord 33-62. Métro : Anvers.  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

TRIANON-LYRIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

TRIANON-LYRIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

TRIANON-LYRIQUE  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

EXCELSIOR

EXCELSIOR  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

EXCELSIOR  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

EXCELSIOR  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

EXCELSIOR  
Lundi 22, 20 h. 30. Les Noces de Figaro, opéra comique en 4 actes, d'après Beaumarchais, musique de Mozart.

ACHETER CHER Vêtements hom. et dames. Pour construire sa maison.

MÉCANIQUE DE PRÉCISION. Entretien et réparation de tous véhicules.

LES TALONS GIBBS et TORPEDO. Chaussures et accessoires.

CAMION-AUTO BERLIET. Véhicules industriels et commerciaux.

MESSIEURS!!!. Produits de toilette et parfums.

ESTOMAC. Traitement des troubles digestifs.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL & PARIS. PALAIS NOUVEAU. MARDI 23 SEPTEMBRE. Soldes à tous nos Rayons.

A. MULARD PAPILLON NOIR. Cirage et produits d'entretien.